

TEATR
ZAR

Le théâtre ZAR de l'Institut GROTOWSKI (Pologne) a présenté "Armine, Sister", sa pièce consacrée au Génocide arménien, à Londres au Battersea Arts Center du 2 au 11 octobre, première étape d'une tournée mondiale.



« Armine, Sister » oratorio théâtral

« Une tombe vocale » puissante et spirituelle à la mémoire des victimes du Génocide

Véritable oratorio théâtral, « Armine, Sister » est une composition musicale qui inclut actions, mouvements, chants liturgiques arméniens mais aussi chants kurdes, persans et turcs. Aux commandes de la partie musicale arménienne, le musicien et musicologue Aram Kerovpian.

« Armine, Sister » est bien plus qu'une représentation théâtrale : autour de la pièce, le Théâtre Zar propose un ensemble d'événements culturels qui incluent conférences, expositions de photos et projections de films. Comme en Pologne, où « Armine, Sister » a été représentée pour la première fois, l'événement présenté cette fois à Londres a duré dix jours, du 2 au 11 octobre. Une approche globale autour de la mémoire, voulu par Jaroslaw Fret, le metteur en scène et directeur artistique, mais aussi le créateur de cette œuvre sans paroles.

Jaroslaw Fret propose ainsi une transformation progressive de la scène. Peu à peu, l'église - réalisation solide de l'homme - devient sable, allusion au désert de Der-Zor. « Armine, Sister » jette également la lumière la plus crue sur la déshumanisation des victimes - avec ses corps dénudés et meurtris, sur fond de symbolique très chrétienne - le pain, le vin. Aussi des références directes aux travaux forcés auxquels furent condamnés nombre de victimes du génocide arménien le long de la ligne menant à Bagdad. Bref, « une tombe vocale », puissante et spirituelle, que Jaroslaw a voulu offrir « à la mémoire des morts ». Un choc pour le spectateur. ■



La maquette du décor, conçue par le metteur en scène Jaroslaw Fret

Interview de Jaroslaw Fret, le metteur en scène de « Armine, Sister »

« Rester silencieux, c'est être complice »

Nor Haratch : Quand a eu lieu votre première rencontre avec le Génocide arménien ?

Jaroslaw Fret :

Le mot est intéressant ! Vous avez tout à fait raison de parler d'une rencontre ! Elle a eu lieu il y a quinze ans lorsque j'ai visité la Cathédrale d'Etchmiadzine, où j'ai assisté à la messe.

J'ai été transporté. C'était ma première rencontre avec la culture arménienne ; celle-ci ne s'est donc pas faite pas spécifiquement autour du Génocide. Je ne savais que faire avec cette culture mais je gardais dans un coin de ma tête la volonté d'entrer davantage en relation avec elle. J'étais jeune et j'ai attendu d'autres rencontres.

Nor Haratch : Pourquoi le choix de ce thème ?

Jaroslaw Fret : Tout a commencé par ma rencontre avec Aram (Kerovpian, musicien et musicologue, le responsable musical de la partie arménienne de « Armine,



Jaroslaw Fret

Sister », nldr). C'était la personne idéale. Avec sa rencontre, j'ai pensé que c'était le moment décisif pour commencer le processus théâtral et la mise en scène. Cela n'a donc rien à voir avec les commémorations du centième anniversaire du Génocide arménien.

Nor Haratch : Comment est né cet intérêt pour les génocides, et en particulier le Génocide arménien ?

Jaroslaw Fret : Ceux qui connaissent mon travail savent que je n'ai pas de penchant particulier pour les drames ou la tragédie shakespearienne ! Mais en ce

« Armine, Sister »

D'emblée, « Armine, Sister » cloue le spectateur sur son siège. Elle le laisse sans voix et lui impose le silence. Ici, pas d'effet narratif, pas de volonté de retracer les faits. Mais une restitution d'une rare intensité de la Grande Catastrophe, de la souffrance, et du silence complice des Etats supposés « civilisés ». Créé et mis en scène par Jaroslaw Fret, cette lecture polonaise du Génocide arménien rend superflue toute parole, comme elle rend vaine toute tentative d'interprétation.

Ici, l'invention scénique tient tout autant de l'action des corps que de la fresque musicale ; elle confine à la messe du souvenir et à l'hommage spirituel, de manière indélébile.

« Armine, Sister », c'est aussi un décor tout entier qui s'effondre sous les yeux médusés du spectateur, devenu témoin direct de la destruction des édifices religieux. La scène se mue en une tombe provisoire, rendant tout oubli impossible. Les voûtes s'y déplacent, se fissurent, tel un séisme intérieur ouvrant sur les abîmes de la déportation. Les colonnes des églises se fendent, et de leur béance s'écoule le sable du désert. Alors arrive le temps de la profanation. Profanation du pain lavache sortant du tonir, symbole du corps chrétien tout entier piétiné. Profanation du sang qui s'échappe des veines. Profana-

tion de la grenade qui n'est plus qu'une tête ensanglantée et gise comme un crâne décharné. Profanation, enfin, de la matrice maternelle, où pend un morceau de viande inanimé.

On attend que ce sang se mue en sang du sauveur, et le pain en corps du sauveur. En vain. Le temple devenu désert n'est plus qu'un corps inanimé. Le sable répandu sur le sol n'est plus qu'une table sacrificielle où gisent les corps sans vie. D'en-haut, le chœur des chérubins et des séraphins remplit l'espace sourd. La messe est rendue. Mais une messe où le Dieu sauveur est absent.

Jaroslaw Fret signe incontestablement la pièce la plus originale de ces dernières années sur le génocide arménien. Car, bien plus qu'une œuvre théâtrale, « Armine, Sister » est tout à la fois un oratorio, une fresque musicale, mais aussi un hommage spirituel où les chants et la mise en scène ont une place prépondérante. En exclusivité pour Nor Haratch, le dramaturge polonais raconte la virulence du négationnisme dont il a été le témoin direct (lire ci-dessus) à l'origine de son inspiration, ainsi que sa rencontre artistique avec Aram Kerovpian.

J. Tch. ■

qui concerne le Génocide, je veux chercher ma réponse face aux tragédies universelles actuelles, partager avec le public mes interrogations, expliquer des phénomènes qui ne peuvent nous laisser en paix. Face à toutes ces horreurs, je ne souhaite pas me taire, puisque rester silencieux signifierait se rendre complice. En 2005, à Wrocław en Pologne, lors de l'exposition des photographies d'Armin Wegner dédié au génocide arménien, une partie des photos ont été saccagées par des membres de la communauté turque. Les organisateurs ont alors cédé à la pression de l'ambassade de Turquie, en supprimant une partie de l'exposition. A cela se sont ajoutées les pressions



Aram Kerovpian

nienne, mais j'ai cessé de comparer le génocide arménien et l'holocauste ou d'établir des hiérarchies.

Je ne dis pas que le génocide arménien est un petit génocide ou un prélude au génocide juif. Le problème c'est qu'on ne sait pas ce que c'est un génocide. C'est dans cet esprit que nous voulons absolument témoigner.



Photo par Armin Wegner

de membres de la communauté juive, qui estimaient que cette exposition empiétait sur un espace qu'ils pensaient leur être réservé. Après ces événements, j'ai pensé qu'il était temps d'agir. Il n'était plus possible de le remettre à plus tard. J'ai décidé que le sujet du génocide devenu tabou devait être présenté. Pour ce qui est des événements de Wrocław, voyez-vous, il était important pour moi de comprendre si ce dont j'avais été le témoin était un réflexe d'agressivité individuelle ou une opération négationniste plus élaborée. Comme vous le savez, la Pologne a reconnu le Génocide arménien en 2005. C'est pourquoi il m'apparaît alors qu'il s'agissait clairement d'actes prémédités. Des actes qu'il faut condamner comme des actes négationnistes, de la même manière que pour la négation de la Shoah. Il ne faut pas éluder la dimension politique de ces événements. Quoi qu'il en soit, notre but ultime dans cette œuvre théâtrale était de présenter cela sur le registre artistique, en laissant au spectateur le soin de se faire librement son opinion sur ce tabou.

Nor Haratch : Pourquoi cette place consacrée aux chants liturgiques arméniens, à la musique kurde et persane, et si peu à la musique turque ? L'Iran n'est pas partie liée au génocide. Est-ce pour des questions esthétiques ?

Jaroslav Fret : Le choix s'est opéré sur des questions d'harmonie musicale. Au-delà de l'aspect esthétique, il y a la proximité des cultures iraniennes et arménienne.

Nor Haratch : Au moment de sortir de la salle, une spectatrice a tenu à prendre un peu de sable avec elle, et est sortie.

Jaroslav Fret : Oui, le spectacle provoque ce genre de choses. En Pologne, on a vu également une vieille dame se verser littéralement un sceau de sable sur la tête. C'était pour elle une manière de revivre la chose. D'autres encore viennent ramasser du lavache dans le sable, ou recouvrir le corps de l'actrice...

Interview réalisée par Jiraïr TCHOLAKIAN ■

Un calme relatif dans la guerre de l'information...

(Suite de la première page)

est confiée à l'aile jeune du parti au pouvoir. La propagande du pays voisin se concentre actuellement sur le procès des saboteurs qui se sont infiltrés dans le Karvachar. ■

Clivage au sein de la troïka ?

C'est cette question que la plupart des commentateurs se posent, rendant compte des débats internes à l'opposition. Tout en qualifiant l'initiative d'Arménie prospère de créer des permanences dans les régions de « bonne », le Congrès National Arménien estime qu'elle doit s'accompagner de manifestations actives et incessantes de l'opposition dans la capitale. Ralentir la vague de manifestations constituerait, selon le CNA, une « erreur fatale », permettant ainsi aux autorités de profiter de cette inertie pour provoquer une scission au sein de la troïka.

En réponse, «Arménie prospère» a dit respecter la position du CNA et l'a invité à organiser individuellement des actions de protestation, celles-ci ne devant pas être, selon lui, une « fin en soi ». A ses yeux, le peuple attend un changement de pouvoir et non des actions de protestation, qui interviendront en temps utile. Plus tard dans la journée, les représentants des trois partis se sont réunis pour discuter de questions tactiques. A l'issue, ils ont balayé d'un revers de la main les rumeurs sur une éventuelle scission de la troïka, indiquant que les différences d'approches étaient normales dans des relations de partenariat. ■

Nouvel accord entre l'Arménie et l'UE ?

Le Chef de la délégation de l'Union Européenne, l'Ambassadeur Traian Hristea, n'a pas exclu que l'Arménie et l'UE signent prochainement un nouvel accord de coopération, qui devrait tenir compte des engagements de l'Arménie vis-à-vis de l'Union économique eurasiatique. Selon lui, des négociations sont actuellement en cours entre les parties à ce sujet. «Compte tenu des nouveaux engagements de l'Arménie, nous allons voir dans quels domaines nous pourrions coopérer dans l'avenir, et ces domaines se reflèteront dans le texte de l'accord qui sera probablement signé prochainement», a-t-il dit. ■

Semaine de l'OTAN en Arménie

La huitième semaine de l'OTAN s'est tenue en Arménie du 10 au 14 novembre dans le cadre du Plan

SUISSE

Aznavour nie avoir donné une entrevue à un journal turc

Charles Aznavour a publié la semaine dernière un communiqué niant avoir donné une interview à un journal turc dont la publication a suscité la controverse.

«Je n'ai donné aucune interview au journal turc Posta. Je suis profondément choqué par cette manipulation malveillante» a déclaré le chanteur de 90 ans sur son compte Facebook.

L'interview présumée qui est apparue sur le site Web du journal turc Posta a été traduite et republiée par certains médias arméniens. Dans ce document, en particulier, Charles Aznavour aurait fait quelques déclarations controversées concernant les relations arméno-turques ainsi que son attitude envers l'Arménie, et en particulier, qu'il n'était pas contraint par ses fonctions d'ambassadeur de l'Arménie en Suisse.

Plus tôt, le ministère des Affaires étrangères d'Arménie avait également déclaré qu'un tel entretien n'avait pas eu lieu. ■

d'action individuel pour le Partenariat entre l'Arménie et l'OTAN.

Un certain nombre d'événements avaient lieu dans le cadre de la semaine de l'OTAN, y compris une visite au Centre de gestion de crise du ministère des Situations d'urgence, une téléconférence de soldats de la paix arméniens au Kosovo et en Afghanistan avec les responsables arméniens, les ambassadeurs des Etats-Unis, de la Grande-Bretagne et de l'Allemagne en Arménie ainsi que leurs familles, des visites à la brigade de maintien de la paix, une table ronde à l'Université d'Etat d'Erevan, etc.

L'ambassadeur américain John Heffern a salué le début de la semaine de l'OTAN à Erevan dans une vidéo sur son blog posté sur YouTube. Parlant en arménien, il a en particulier souligné que les sujets de cette année sont la coopération entre les forces armées de l'OTAN et de l'Arménie et le rôle des femmes dans la sécurité mondiale. ■

Manœuvres militaires à grande échelle en Arménie et au Haut Karabagh

Les forces armées d'Arménie et du Haut Karabagh sont engagées dans des exercices militaires à grande échelle de plusieurs jours qui suivent une procédure bien rodée et visent à évaluer la combativité des forces arméniennes. Le